



SWINGIN' PARTITA

Franz Krommer (1759-1831)

Partita op. 57

1. <i>Allegro vivace</i>	5'16
2. <i>Minuetto, presto - Trio</i>	3'48
3. <i>Adagio - Andante cantábile</i>	4'16
4. <i>Alla polaca</i>	4'48

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

5. *Rondino WoO 25*

6'

Antonio Casimir Cartellieri (1772-1807)

Divertimento n° 2

6. <i>Adagio - Allegro agitato</i>	5'13
7. <i>Adagio poco andante</i>	4'13
8. <i>Menuetto - Trio</i>	2'15
9. <i>Alla cosacca</i>	5'15

Antonio Salieri (1750-1825)

10. *Armonia per un Tempio della Notte*

5'31

Guillaume Connesson (1970-)

Le Tombeau des seventies, partita pour octuor à vent

11. <i>Ballade funk</i>	3'19
12. <i>Néo-menuet 1770</i>	2'19
13. <i>Chaconne pop (et DS sous la pluie)</i>	5'25
14. <i>Rondo disco</i>	3'35

STRADIVARIA

GUILLAUME CUILLER : HOUTBOIS D'APRÈS GRUNDMAN (COPIE DE MARCEL PONSEELE).

VINCENT BLANCHARD : HOUTBOIS À 7 CLÉS D'APRÈS HEINRICH GRENSER
(COPIE D'OLIVIER COTTET).

FRANÇOIS GILLARDOT : CLARINETTE EN SIB À 5 CLÉS DE 1790 D'APRÈS THÉODOR LOTZ (COPIE D'AGNÈS
GUÉROULT), CLARINETTE EN UT À 5 CLÉS DE 1790 D'APRÈS STAUDINGER (COPIE D'AGNÈS GUÉROULT),
CLARINETTE EN SIB À 12 CLÉS DE 1810 D'APRÈS HEINRICH GRENSER (COPIE D'AGNÈS GUÉROULT).

ROBERTA CRISTINI : CLARINETTE EN SIB ET CLARINETTE EN UT, MODÈLE VIENNOIS À 5 CLÉS D'APRÈS
THEODOR LOTZ (COPIE D'AGNÈS GUÉROULT).

PIERRE-YVES MADEUF : COR NATUREL LUCIEN-JOSEPH RAOUX.

EMMANUEL PADIEU : COR NATUREL LUCIEN-JOSEPH RAOUX.

NICOLAS ANDRÉ : BASSON MI-ORIGINAL MI-COPIE D'APRÈS SIMIOT (COPIE DE LAURENT VERJAT 2012).

AMÉLIE BOULAS : BASSON D'APRÈS HEINRICH GRENSER (COPIE D'OLIVIER COTTET).

EMMANUEL VIGNERON (CARTELLIERI) : CONTREBASSON D'APRÈS RORARIUS, VIENNE VERS 1800
(COPIE DE LAURENT VERJAT).

BENOÎT VANDEN BEMDEN (KROMMER) : CONTREBASSE VIENNOISE
(STEPHAN JOHANN KRATTENMACHER).

Enregistrement réalisé du 28 au 31 octobre 2024 à l'Abbaye Royale de Fontevraud / Direction artistique, prise de son,
mixage, montage et mastering : Hugues Deschaux et Cyprien Matheux / Photos : Jean-Baptiste Millot / Conception et suivi
artistique : René Martin, François-René Martin, Lénaïg Thébaud / Design : Wallis / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & ©
2026 MIRARE, MIR790 - www.mirare.fr

SWINGIN' PARTITA

VIENNE 1800, L'ART DU DIVERTISSEMENT

Grâce à la politique engagée en faveur des arts de l'empereur autrichien Joseph II, la musique pour instruments à vent connaît un âge d'or à la fin du XVIII^e siècle – belle époque bientôt obscurcie par les conflits napoléoniens.

Swingin' partita rend hommage à ce répertoire représentatif de Vienne en 1800, illustré par des œuvres pour octuor à vent de Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri et Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa complexité derrière une apparente légèreté.

Pour l'occasion, Stradivaria a commandé une pièce au compositeur Guillaume Connesson sur le modèle de la partita classique. La jubilation des timbres et des rythmes qui caractérise son écriture offre un contrepoint idéal à l'esprit de divertissement qui anime la musique pour vents en 1800.

Guillaume Cuiller

À la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle, alors que Vienne devient une capitale musicale incontestée de l'Europe, un genre instrumental connaît un véritable âge d'or : la *Harmoniemusik*. Heinrich Christoph Koch en donne cette définition dans son *Musikalisches Lexikon* de 1802 : « On appelle *Harmoniemusik* un ensemble composé uniquement d'instruments à vent, à savoir généralement de deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons. On utilise soit des morceaux spécialement composés à cet effet [...] mais on arrange aussi des opéras et d'autres pièces de musique pour ces instruments. » Née des besoins spécifiques des cours aristocratiques (processions, cérémonies, bals et fêtes champêtres), cette musique pour vents résonne dans les salons, les théâtres, les églises, les rues et les jardins. Elle développe rapidement un langage à la fois élégant et expressif destiné principalement à accompagner les repas et les divertissements de plein air, mais se prête également aux concerts et académies. La formation la plus courante est l'octuor à vent, auquel s'ajoutent parfois des flûtes, un serpent ou une contrebasse. Œuvres originales (marches, *divertimenti*, sérénades, *notturmi* et partitas) et arrangements de symphonies et d'opéras à la mode constituent le répertoire qui allie clarté classique, virtuosité et subtilité d'orchestration. À Vienne, cette tradition atteint son apogée avec Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig van Beethoven qui lui consacrent quelques œuvres marquantes, tandis que des maîtres comme Joseph Triebensee, Franz Krommer, Georg Druschetzky ou Wenzel Sedlák en font une spécialité. La *Harmoniemusik* devient un divertissement populaire et raffiné dans une vie musicale foisonnante. Plus qu'un simple répertoire de circonstances, elle reflète tout un art de vivre. C'est dans ce contexte que s'inscrit le programme de ce disque, illustrant les multiples visages de la *Harmoniemusik* viennoise autour de 1800 : entre tradition classique et modernité naissante, entre musique de plein air et profondeur expressive, entre virtuosité instrumentale et lyrisme intime.

FRANZ KROMMER – PARTITA EN FA MAJEUR, OP. 57

Né en Moravie, Franz Krommer (1759-1831) fit carrière à Vienne, où il succéda à Leopold Kozeluch comme compositeur de la cour impériale en 1818. Figure respectée de la scène musicale, il laissa une œuvre prolifique de plus de trois cents compositions, parmi lesquelles sept symphonies, des concertos pour violon, hautbois et clarinette, ainsi qu'un vaste corpus de musique de chambre (plus d'une centaine de quatuors à cordes). Les vents y occupent une place de choix, avec plus d'une cinquantaine de partitas, sérénades, marches et arrangements pour *Harmoniemusik*. La *Partita* opus 57, composée vers 1803 pour un octuor à vent, est un exemple emblématique de ce répertoire. Elle illustre l'élégance classique et la richesse sonore qui font le charme et la spécificité de ce genre musical. Avec ses quatre mouvements, elle combine la clarté formelle héritée du quatuor à cordes avec une écriture idiomatique pour vents, mettant en valeur les dialogues entre pupitres, les effets d'imitation et la virtuosité instrumentale. Le premier mouvement, enjoué et vigoureux, exploite les couleurs de chaque instrument avec brio. Le menuet central joue sur les contrastes dynamiques tandis que le mouvement lent se distingue par son chant expressif. Le final, vif et dansant, témoigne à la fois de l'habileté contrapuntique et du sens des couleurs instrumentales. Krommer démontre une grande souplesse dans le traitement des instruments à vent, conférant à cette partita des qualités à la fois festives et concertantes. Le choix d'adjoindre une contrebasse à cette interprétation s'inscrit dans la tradition de renforcer la profondeur et l'homogénéité sonore de l'octuor.

LUDWIG VAN BEETHOVEN – RONDINO EN MI BÉMOL MAJEUR, WOO 25

Le prince-électeur Maximilien François d'Autriche forma à Bonn sa propre « harmonie » sur le modèle de son frère cadet, l'empereur Joseph II. C'est dans ce contexte que Ludwig van Beethoven (1770-1827) composa son *Octuor* op. 103 dont le *Rondino* semble avoir été initialement conçu comme mouvement final. Probablement achevé à Vienne en 1793, alors que Beethoven étudiait auprès de Haydn, il fut publié à titre posthume en 1830 par l'éditeur Anton Diabelli. D'une durée d'environ six minutes, le *Rondino* révèle un jeune Beethoven déjà inventif dans son approche de la forme et de l'instrumentation. Le thème principal, ou refrain, gracieux et chantant, est répété trois fois en alternance avec des épisodes contrastés reposant sur des effets d'écho. Loin d'être un simple exercice de style, le *Rondino* propose un art de l'équilibre et de la variation qui anticipe déjà les préoccupations beethovéniennes : développement mélodique, maîtrise du phrasé et du rythme, jeu des dynamiques, tension dramatique et subtilités dans le dialogue instrumental. Il s'agit incontestablement d'une œuvre aboutie sur le plan de l'instrumentation et qui met en valeur non seulement les clarinettes mais surtout les cors. Le manuscrit autographe place d'ailleurs les parties de cor en première position, contrairement aux conventions de l'époque. Beethoven joue sur les couleurs (notamment les oppositions entre cors et clarinettes), sur les textures (du *tutti* au duo), et sur les effets de surprise, comme dans la coda. L'expérimentation des sonorités atteint un point culminant avec l'utilisation de sourdines par les cors naturels dans les seize dernières mesures (« *con sordino* ») où alternent des notes ouvertes et fermées, ces dernières étant normalement obtenues par l'introduction de la main dans le pavillon. De telles références sont décrites par Heinrich Christoph Koch dans *Musikalisches Lexikon* (1802) et Ernst Ludwig Gerber dans *Neues historisch-biographisches Lexikon der Tonkünstler* (1812-1814) mais aucun modèle n'a survécu. C'est pour cette raison que les cornistes de Stradivaria ont fabriqué pour cet enregistrement des sourdines d'après la description d'Eduard Bernsdorf dans son *Neues Universal-Lexikon der Tonkunst* (1856). L'effet sonore est éloquent : dans ce passage *piano*, une atmosphère douce et intimiste se déploie, révélant tout le potentiel expressif des vents que Beethoven explorera dans ses œuvres de musique de chambre postérieures.

ANTONIO CASIMIR CARTELLIERI – *DIVERTIMENTO* N° 2 EN FA MAJEUR

Compositeur méconnu d'origine italienne, Antonio Casimir Cartellieri (1772-1807) fut actif à Berlin avant de devenir en 1796 maître de chapelle du prince Lobkowitz, mécène de Beethoven. Un rapport de 1826, établi par son fils Joseph Cartellieri alors secrétaire de la *Gesellschaft für Musikfreunde*, fournit une précieuse biographie ainsi qu'une liste de ses compositions où figurent les trois *divertimenti* pour octuor, quatorze marches pour harmonie et un rondo pour douze trompettes. D'autres pièces comme le sextuor et la *Fuga* pour harmonie semblent aujourd'hui disparues. Cartellieri avait une vingtaine d'années lorsqu'il écrivit ses trois *divertimenti*, probablement destinés à la cour du prince Franz Joseph Maximilian von Lobkowitz qui vivait entre Vienne, Roudnice et Eisenberg. Cette partition illustre parfaitement le goût de l'époque pour la *Harmoniemusik*. Structuré en quatre mouvements contrastés (*Adagio* - *Allegro agitato*, *Adagio poco andante*, *Menuetto*, *Alla cosacca*), il se distingue par une clarté formelle et combine légèreté, humour et virtuosité. À première vue, l'œuvre peut paraître plaisante et facile à jouer, mais elle exige une lecture attentive de la structure, des mélodies et de la conduite des voix instrumentales, notamment des lignes confiées aux clarinettes et des timbres des cors, afin de traduire pleinement ce langage musical. Le quatrième mouvement « *Alla cosacca* » laisse entendre des dialogues techniquement exigeants entre les cors et les bassons tandis que le hautbois et la clarinette jouent des variations tout en virtuosité, produisant un effet comique. Les musiciens de Stradivaria ont eu recours à une copie manuscrite conservée à la Bibliothèque nationale d'Autriche (Mus.Hs.3615) afin de corriger certaines imprécisions de l'édition moderne. Grâce à cette démarche philologique et à leur nouvelle interprétation sur instruments historiques incluant l'utilisation d'un contrebasson, le *Divertimento* n° 2 retrouve toute sa finesse et son authenticité d'origine.

ANTONIO SALIERI – *ARMONIA PER UN TEMPIO DELLA* *NOTTE*

Avec cette œuvre plus énigmatique, Antonio Salieri (1750-1825) nous entraîne dans une tout autre atmosphère. Figure incontournable de la musique à Vienne, directeur de l'Opéra impérial et pédagogue renommé, il composa dans tous les genres, y compris pour les vents. *Armonia per un Tempio della Notte* (littéralement « Harmonie pour un temple de la nuit ») date de 1795 et fut écrite pour le baron Peter von Braun, intendant des théâtres de la cour impériale. Celui-ci organisait des réunions maçonniques et des soirées musicales dans sa propriété de Schönau et avait fait construire pour cette occasion un petit temple dans le parc. L'œuvre, en un mouvement de 137 mesures, se divise en quatre sections avec deux parties centrales en forme de récitatif. L'écriture est dense, parfois audacieuse, et le discours musical, structuré par des rythmes pointés, des silences marqués et de longues tenues harmoniques, avance avec lenteur et gravité. L'influence de la franc-maçonnerie viennoise et de son goût pour les rituels symboliques transparaît dans les résonances et les couleurs sombres de l'ensemble à vent. Le timbre de la clarinette est particulièrement mis en valeur, tandis que le hautbois n'intervient que dans les passages *tutti*, apportant des éclats lumineux en contraste avec les timbres graves des cors et des bassons. Œuvre singulière, rarement enregistrée ou jouée en concert, *Armonia per un Tempio della Notte* témoigne de la capacité de la *Harmoniemusik* à dépasser le simple cadre du divertissement pour conjuguer théâtre, spiritualité et innovation sonore.

David Gasche

GUILLAUME CONNESSON – LE TOMBEAU DES SEVENTIES

Hommage ludique et coloré aux joyeuses années 1970 autant qu'à la musique du XVIII^e siècle, j'ai voulu mêler dans cet octuor, écrit pour les instruments à vent de l'époque de Mozart, des formes anciennes avec le vocabulaire de la pop. Clin d'œil en miroir aussi au magnifique *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel qui mêle son langage harmonique aux danses du passé...

Ballade funk fait référence à l'étymologie du terme latin tardif «*ballare*», c'est-à-dire «*danser*». Deux motifs dialoguent : le premier, sur cinq notes, est donné à l'unisson ; le deuxième, aux clarinettes en tierces, est d'allure légère et insouciant. Les deux se combinent sur des lignes de basse funk aux deux bassons. Car cette ballade est aussi une balade avec un seul «*I*» parmi les robes à fleurs aux couleurs chatoyantes et les chaussures à plateforme !

Avec son thème gracieux à trois temps, le *Néo-menuet 1770* est autant un hommage à la célèbre danse du XVIII^e siècle qu'une valse lente comme aimait en écrire Georges Delerue. Au centre de la pièce, on retrouve le traditionnel *Trio*, orné et pimenté de petites dissonances très néoclassiques.

Chaconne pop (avec DS sous la pluie) fait référence à la forme de la danse lente à trois temps avec motif répété de la basse du XVII^e siècle. C'est surtout un hommage mélancolique au cinéma policier des années 1970 et à ses musiques. Dans une ambiance pluvieuse à la Jean-Pierre Melville, les chromatismes du premier basson et la mélodie triste du hautbois chantent la nostalgie. Une deuxième section, d'esprit variété populaire, apparaît avec un nouveau thème de clarinette. Puis une partie centrale plus animée, avec un thème sombre aux deux bassons, aboutit à un grand *forte* avant le retour en forme rétrograde de tous ces éléments. La coda, aux deux bassons balbutiants, s'achève sur un accord non résolu en point de suspension.

Rondo disco est un final qui calque la forme classique du rondo sur des gimmicks de dancefloor très animés. Un refrain à la grille harmonique très pop alterne avec des couplets en variations du motif déhanché de hautbois. La section des clarinettes et hautbois à l'unisson tourne sur des imitations de riffs de cordes disco avant une partie centrale subitement calme et chantante. Le retour de la pulsation et la troisième présentation du refrain mènent à une coda extrêmement rapide où l'énergie rythmique se déchaîne.

Ce *Tombeau des seventies* est dédié à Stradivaria ainsi qu'à la mémoire de mon ami Jean-Pierre Bourtayre.

Guillaume Connesson



GUILLAUME CUILLER

Né dans une famille de musiciens, Guillaume Cuiller aborde la musique par le hautbois avec Bernard Delcambre, puis Daniel Arrignon et Jacques Tys. Il suit ensuite une formation complète dans les conservatoires supérieurs (CNSMD) de Lyon et Paris, sur instruments moderne et baroque. Il accorde aujourd'hui la majeure partie de son temps à la pratique des instruments anciens et au travail de redécouverte du répertoire historique.

Musicien au sein de Stradivaria depuis de nombreuses années, il est associé à la direction artistique en 2020 et développe en particulier un travail autour du répertoire classique pour instruments à vent. Il devient officiellement le nouveau directeur artistique de l'orchestre en 2023.

Par ailleurs, il collabore régulièrement avec Le Concert spirituel (Hervé Niquet), Opera Fuoco (David Stern), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Le Banquet céleste, Pulcinella (Ophélie Gaillard)...

Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement et passionné par la transmission de sa pratique, il enseigne au Conservatoire Maurice-Ravel de Levallois.

STRADIVARIA

Stradivaria explore le répertoire baroque et classique selon une approche historiquement informée, engageant des musiciens spécialisés dans le jeu sur instruments d'époque, avec curiosité et exigence.

Fondé en 1987 par Daniel Cuiller, pionnier de la révolution baroque, Stradivaria est dirigé depuis 2023 par le hautboïste Guillaume Cuiller.

Le travail de l'orchestre s'oriente principalement autour de la musique baroque et du répertoire pour instruments à vent de la fin du XVIII^e siècle. Proposant des programmes à effectifs variables, Stradivaria invite régulièrement des solistes à partager la scène : Benjamin Alard, Rachel Redmond, Paulin Bündgen, Mathias Vidal...

Au-delà de l'aspect musicologique, c'est surtout dans une volonté de confronter la musique ancienne avec le monde d'aujourd'hui que les projets prennent de nouvelles formes, tissant des liens avec d'autres disciplines et d'autres styles musicaux, en collaboration avec des personnalités telles que la danseuse et chorégraphe Ambra Senatore, le compositeur Guillaume Connesson ou l'artiste vidéaste Pierrick Sorin.

Installé à Nantes depuis son origine, Stradivaria accorde une attention particulière à son ancrage sur le territoire. Depuis 2022, *les apartés* – cycle de concerts à la bougie – offrent une expérience sonore et visuelle unique à plus d'un millier de spectateurs chaque saison. Autour de ce projet, l'orchestre a développé son offre de médiation, proposant des concerts commentés pour les scolaires, des interventions auprès des personnes âgées et a établi un partenariat fort avec le conservatoire de Nantes, œuvrant ainsi pour la transmission, l'inclusion sociale et la diffusion de la musique pour tous.

Stradivaria réalise plus de trente concerts par an dans diverses saisons et festivals en France et à l'étranger et compte également à son actif une trentaine d'albums.

www.stradivaria.org





GUILLAUME CONNESSON

Guillaume Connesson, né en 1970, est aujourd'hui l'un des compositeurs français les plus joués dans le monde. La majorité de ses œuvres ont été commandées par de prestigieux orchestres, tels que le Royal Concertgebouw Orchestra, le Philadelphia Orchestra ou l'Orchestre national de France. Parmi ses pièces majeures, *Pour sortir au jour* a été commandée par le Chicago Symphony Orchestra en 2013, tandis que *Les Trois Cités de Lovecraft* a été co-commandée par le Netherlands Philharmonic Orchestra et l'Orchestre national de Lyon. Sa musique est régulièrement interprétée par de nombreux orchestres internationaux, dont le Brussels Philharmonic, le National Symphony Orchestra, le Cincinnati Symphony Orchestra, le New York Philharmonic et bien d'autres. En février 2020 est créé son premier opéra *Les Bains macabres* au Théâtre impérial de Compiègne, avant d'être repris à Paris au Théâtre de l'Athénée.

Il remporte deux Victoires de la Musique en 2015 et en 2019 ainsi que le Grand Prix de la SACEM en 2012. Sa discographie comprend notamment deux monographies de musique de chambre et trois monographies symphoniques chez Deutsche Grammophon. La première, *Lucifer*, et la troisième, *Lost Horizon*, ont obtenu le Choc Classica, tandis que la deuxième, *Pour sortir au jour*, a reçu de nombreuses récompenses critiques, dont le Diapason d'Or de l'année et le Choc Classica de l'année.

Après des études au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt (sa ville natale) et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il a remporté plusieurs premiers prix en direction de chœur, histoire de la musique, analyse, électro-acoustique et orchestration. Depuis 2020, il enseigne l'orchestration au CNSM de Paris.

En 2023, il compose pour Alexandre Kantorow son deuxième concerto pour piano, *L'Espérance de l'aube*, commande de la Fondation Louis Vuitton, créé par le Scottish Chamber Orchestra sous la direction de Lionel Bringuier. En 2024, son deuxième concerto pour flûte, commandé par le Concertgebouw d'Amsterdam, le Tapiola Sinfonietta, le New Zealand Symphony Orchestra et l'Orchestre de Paris, est créé par Emily Beynon et le RCO sous la direction de Klaus Mäkelä, dans un programme incluant également son concerto pour hautbois.

Guillaume Connesson est en résidence à partir de la saison 2025/2026 au Berner Symphonieorchester.

Le Tombeau des seventies est édité par les Éditions Billaudot.

SWINGIN' PARTITA

Vienne 1800, L'ART DU DIVERTISSEMENT

Thanks to the Austrian Emperor Joseph II's commitment to the arts, wind music enjoyed a golden age in the late 18th century – an era that was soon overshadowed by the Napoleonic Wars.

Swingin' partita celebrates this repertoire, representative of Vienna in 1800, illustrated by works for wind octet by Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri and Antonio Salieri: virtuoso and sensitive music that hides its complexity behind an apparent lightness.

For the occasion, Stradivaria has commissioned a new piece from composer Guillaume Connesson, based on the classical partita model. The jubilant timbres and rhythms that characterise his writing provide an ideal counterpoint to the spirit of entertainment that animated wind music in 1800.

Guillaume Cuiller

At the turn of the 18th and 19th centuries, as Vienna became the undisputed musical capital of Europe, an instrumental genre experienced a veritable golden age: *Harmoniemusik*. Heinrich Christoph Koch defined it in his *Musikalisches Lexikon* of 1802: '*Harmoniemusik* is an ensemble composed solely of wind instruments, generally two oboes, two clarinets, two horns and two bassoons. Either pieces specially composed for this purpose are used [...] or operas and other pieces of music are arranged for these instruments.' Born out of the specific needs of aristocratic courts (processions, ceremonies, balls and outdoor festivities), this wind music resounded in salons, theatres, churches, streets and gardens. It quickly developed an elegant and expressive language intended mainly to accompany diners and outdoor entertainment, but also suitable for concerts and academies. The most common formation is the wind octet, sometimes with the addition of flutes, a serpent or a double bass. Original works (marches, *divertimenti*, serenades, *notturmi* and partitas) and arrangements of fashionable symphonies and operas make up a repertoire that combines classical clarity, virtuosity and subtle orchestration. In Vienna, this tradition reached its peak with Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart and Ludwig van Beethoven, who dedicated some of their most notable works to it, while masters such as Joseph Triebensee, Franz Krommer, Georg Druschetzky and Wenzel Sedlák made it their speciality. *Harmoniemusik* became a popular and refined form of entertainment in a vibrant musical life. More than just a repertoire for special occasions, it reflected a whole way of life. It is against this backdrop that the programme for this disc has been put together, illustrating the many faces of Viennese *Harmoniemusik* around 1800: between classical tradition and emerging modernity, between outdoor music and expressive depth, between instrumental virtuosity and intimate lyricism.

FRANZ KROMMER – *PARTITA IN F MAJOR, OPUS 57*

Born in Moravia, Franz Krommer (1759-1831) made his career in Vienna, where he succeeded Leopold Kozeluch as composer at the imperial court in 1818. A respected figure on the musical scene, he left behind a prolific oeuvre of over three hundred compositions, including seven symphonies, concertos for violin, oboe and clarinet, and a vast collection of chamber music (over a hundred string quartets). Wind instruments feature prominently, with over fifty partitas, serenades, marches and arrangements for *Harmoniemusik*. The *Partita* opus 57, composed around 1803 for a wind octet, is a prime example of this repertoire. It illustrates the classical elegance and rich sound that make this musical genre so charming and distinctive. With its four movements, it combines the formal clarity inherited from the string quartet with idiomatic writing for wind instruments, highlighting the dialogue between the instrumental voices, imitative effects and virtuosity. The first movement, lively and vigorous, makes brilliant use of the colours of each instrument. The central minuet plays on dynamic contrasts, while the slow movement is distinguished by its expressive melody. The lively, dance-like finale demonstrates both contrapuntal skill and a sense of instrumental colour. Krommer shows great flexibility in his treatment of the wind instruments, giving this partita both festive and concertante qualities. The decision to add a double bass to this interpretation is in keeping with the tradition of enhancing the depth and sonic homogeneity of the octet.

LUDWIG VAN BEETHOVEN – *RONDINO IN E FLAT MAJOR, WOO 25*

The Prince-Elector Maximilian Francis of Austria formed his own 'Harmonie' in Bonn, modelled on that of his younger brother, Emperor Joseph II. It was in this context that Ludwig van Beethoven (1770-1827) composed his *Octet*, Op. 103, for which the *Rondino* seems to have been originally conceived as the final movement. Probably completed in Vienna in 1793, while Beethoven was studying with Haydn, it was published posthumously in 1830 by the publisher Anton Diabelli. Lasting around six minutes, the *Rondino* reveals a young Beethoven who was already inventive in his approach to form and instrumentation. The main theme, or refrain, is graceful and melodious and is repeated three times, alternating with contrasting episodes based on echo effects. Far from being a mere exercise in style, the *Rondino* displays a skillful balance and variation that already anticipates Beethoven's later concerns: melodic development, mastery of phrasing and rhythm, dynamic interplay, dramatic tension and subtleties in the instrumental dialogue. This is undoubtedly a mature work in terms of instrumentation, highlighting not only the clarinets but above all the horns. The autograph manuscript places the horn parts in first position, contrary to the conventions of the time. Beethoven plays with colours (notably the contrasts between horns and clarinets), textures (from *tutti* to duets) and surprise effects, as in the coda. The experimentation with timbres reaches a climax with the use of mutes on the natural horns in the last sixteen bars ('*con sordino*'), where open and closed notes alternate, the latter normally obtained by placing the hand in the bell. Such references are described by Heinrich Christoph Koch in *Musikalisches Lexikon* (1802) and Ernst Ludwig Gerber in *Neues historisch-biographisches Lexikon der Tonkünstler* (1812-1814), but no models have survived. For this reason, the horn players of Stradivaria made mutes for this recording based on Eduard Bernsdorf's description in his *Neues Universal-Lexikon der Tonkunst* (1856). The sound effect is eloquent: in this *piano* passage, a soft and intimate atmosphere unfolds, revealing the full expressive potential of the winds that Beethoven would explore in his later chamber music works.

ANTONIO CASIMIR CARTELLIERI – *DIVERTIMENTO* *NO. 2 IN F MAJOR*

A little-known composer of Italian origin, Antonio Casimir Cartellieri (1772-1807) was active in Berlin before becoming, in 1796, Kapellmeister to Prince Lobkowitz, Beethoven's patron. A report from 1826, compiled by his son Joseph Cartellieri, then secretary of the *Gesellschaft für Musikfreunde*, provides a valuable biography and a list of his compositions, which include the three divertimenti for octet, fourteen marches for wind instruments and a rondo for twelve trumpets. Other pieces, such as the sextet and the *Fuga* for wind instruments, seem to have been lost. Cartellieri was in his twenties when he wrote his three *divertimenti*, probably intended for the court of Prince Franz Joseph Maximilian von Lobkowitz, who had residences in Vienna, Roudnice and Eisenberg. This score perfectly illustrates the taste of the time for *Harmoniemusik*. Structured in four contrasting movements (*Adagio - Allegro agitato, Adagio poco andante, Menuetto, Alla cosacca*), it is distinguished by its formal clarity and combines lightness, humour and virtuosity. At first glance, the work may seem pleasant and easy to play, but it requires careful reading of the structure, melodies and instrumental voice-leading, particularly the lines entrusted to the clarinets and the timbres of the horns, in order to fully convey this musical language. The fourth movement, 'Alla cosacca', features technically demanding dialogues between the horns and bassoons, while the oboe and clarinet play virtuosic variations, producing a comic effect. The musicians of Stradivaria used a manuscript copy preserved in the Austrian National Library (Mus. Hs.3615) to correct some inaccuracies in the modern edition. Thanks to this philological approach and their new interpretation on historical instruments, including the use of a contrabassoon, the *Divertimento* No. 2 has regained all its original finesse and authenticity.

ANTONIO SALIERI – *ARMONIA PER UN TEMPIO DELLA* *NOTTE*

With this more enigmatic work, Antonio Salieri (1750-1825) transports us to a completely different atmosphere. A leading figure in Viennese music, director of the Imperial Opera and renowned teacher, he composed in all genres, including for wind instruments. *Armonia per un Tempio della Notte* (literally 'Harmonie for a Temple of the Night') dates from 1795 and was written for Baron Peter von Braun, intendant of the imperial court theatres. He organised Masonic meetings and musical evenings at his estate in Schönau, and had a small temple built in the park for this purpose. The work, in one movement of 137 bars, is divided into four sections with two central recitative-like parts. The writing is dense, sometimes daring, and the musical discourse, structured by dotted rhythms, marked silences and long harmonic holds, moves forward slowly and solemnly. The influence of Viennese Freemasonry and its taste for symbolic rituals is evident in the resonances and dark colours of the wind ensemble. The timbre of the clarinet is particularly highlighted, while the oboe only appears in the *tutti* passages, bringing bright flashes in contrast to the low timbres of the horns and bassoons. A unique work, rarely recorded or performed in concert, *Armonia per un Tempio della Notte* demonstrates the ability of *Harmoniemusik* to transcend the simple framework of entertainment and combine theatre, spirituality and sonic innovation.

David Gasche

GUILLAUME CONNESSON – *LE TOMBEAU DES SEVENTIES*

A playful and colourful tribute to the joyful 1970s as well as to 18th-century music, I wanted to combine ancient forms with the vocabulary of pop in this octet, written for wind instruments from Mozart's time. It also mirrors Maurice Ravel's magnificent *Tombeau de Couperin*, which blends its harmonic language with dances of the past...

Ballade funk refers to the etymology of the late Latin term “ballare”, meaning “to dance”. Two motifs interact: the first, on five notes, is played in unison; the second, on the clarinets in thirds, is light and carefree. The two combine over funk bass lines played by the two bassoons. For this ballade is also a ‘balade’, with a single ‘l’ among the brightly coloured floral dresses and platform shoes!

With its graceful theme in triple time, the *Néo-menuet 1770* is as much a tribute to the famous 18th-century dance as it is a slow waltz, as Georges Delerue liked to write. At the centre of the piece is the traditional *Trio*, embellished and spiced up with small, very neoclassical dissonances.

Chaconne pop (avec DS sous la pluie) refers to the slow, three-beat dance form with a repeated bass motif from the 17th century. Above all, it is a melancholic tribute to 1970s crime films and their soundtracks. In a rainy atmosphere reminiscent of Jean-Pierre Melville, the chromaticism of the first bassoon and the sad melody of the oboe sing of nostalgia. A second section, in the spirit of popular variety, appears with a new clarinet theme. Then a more lively central section, with a dark theme in the two bassoons, leads to a grand *forte* before all these elements return in retrograde form. The coda, with the two bassoons stammering, ends on an unresolved chord suspended in mid-air.

Rondo disco is a finale that follows the classic rondo form with lively dance-floor gimmicks. A very pop-like harmonic refrain alternates with verses that vary on the swaying oboe motif. The clarinets and oboes play in unison, imitating disco string riffs, before a suddenly calm and lyrical central section. The return of the pulse and the third presentation of the chorus lead to an extremely fast coda where the rhythmic energy is unleashed.

This *Tombeau des seventies* is dedicated to Stradivaria and to the memory of my friend Jean-Pierre Bourtayre.

Guillaume Connesson
Translation: **David Gasche**

GUILLAUME CUILLER

Born into a musical family, Guillaume Cuiller approaches music through his oboe with Bernard Delcambre, then continues with Daniel Arrignon and Jacques Tys. He received a full musical education at the senior conservatoires (CNSMD) in Lyon and Paris on modern and baroque instruments. Nowadays, he devotes most of his time to performing on period instruments, and to the rediscovery of the historic repertoire.

As a member of the Stradivaria orchestra for many years, he became involved with artistic direction in 2020, working especially to develop the classical repertoire for wind instruments. He was appointed as the orchestra's artistic director in 2023.

He also collaborates regularly with Le Concert spirituel (Hervé Niquet), Opera Fuoco (David Stern), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Le Banquet céleste, and Pulcinella (Ophélie Gaillard).

As a qualified teacher, passionate about passing on his own skills, he now teaches at the Conservatoire Maurice-Ravel de Levallois.

STRADIVARIA

Stradivaria explores the baroque and classical repertoire, taking a historically informed approach, and engaging demanding and perceptive musicians, specialists in period instruments.

Founded in 1987 by Daniel Cuiller, a pioneer of the baroque revolution, since 2023 Stradivaria has been led by the oboist Guillaume Cuiller.

The orchestra's work focuses mainly on baroque music and the wind instrument repertoire of the late 18th century. Offering programmes requiring a varying number of performers, Stradivaria regularly invites soloists to share the platform: Benjamin Alard, Rachel Redmond, Paulin Bündgen, Mathias Vidal and others.

Aside from the musicological aspect, their programmes take many new forms, with the intention of bringing ancient music together with the modern world, weaving links with other disciplines and musical styles, in collaboration with personalities such as the dancer and choreographer Ambra Senatore, the composer Guillaume Connesson, or the video artist Pierrick Sorin.

Based in Nantes from its inception, Stradivaria focuses particularly on its regional base. Since 2022, *les apartés* – cycle of candle-lit concerts – offer a unique sound and visual experience for over a thousand audience members every season. Around this project, the orchestra has developed its own interpretation package, offering commented concerts for scholars, and performances for older people. It has also built a strong partnership with the Nantes conservatoire, working together for transmission, social inclusion and promotion of music for all.

Stradivaria puts on over thirty concerts a year, in various seasons and festivals in France and abroad, and also has some thirty albums to its name.

www.stradivaria.org

GUILLAUME CONNESSON

Guillaume Connesson, born in 1970, is today one of the most widely played French composers in the world. Most of his work has been commissioned by prestigious orchestras, such as the Royal Concertgebouw Orchestra, the Philadelphia Orchestra, or the Orchestre national de France. Among his major works, *Pour sortir au jour* was commissioned by the Chicago Symphony Orchestra in 2013, while *Les Trois Cités de Lovecraft* was a joint commission from the Netherlands Philharmonic Orchestra and the Orchestre national de Lyon. His music is regularly performed by many international orchestras, including the Brussels Philharmonic, the National Symphony Orchestra, the Cincinnati Symphony Orchestra, the New York Philharmonic and many others. In February 2020, his first opera, *Les Bains macabres*, was performed at the Théâtre Impérial de Compiègne, before being staged in Paris at the Théâtre de l'Athénée.

He was awarded two Victoires de la Musique in 2015 and 2019, as well as the SACEM Grand Prix in 2012. His discography includes in particular two chamber music monographs, and three symphonic monographs for Deutsche Grammophon. The first, *Lucifer*, and the third, *Lost Horizon*, won the Choc Classica, while the second *Pour sortir au jour*, received much critical acclaim, including the Diapason d'Or of the year, and the Choc Classica of the year.

After his studies at the Conservatoire national for the Boulogne-Billancourt region (his birthplace) and at the Conservatoire national supérieur de musique in Paris, he carried off several first prizes for Choir Direction, Music History, Analysis, Electroacoustics and Orchestration. Since 2020, he has taught orchestration at the CNSM in Paris.

In 2023, he composed his second piano concerto, *L'Espérance de l'aube*, for Alexandre Kantorow, a commission from the Fondation Louis Vuitton, and created by the Scottish Chamber Orchestra under the direction of Lionel Bringuier. In 2024, his second flute concerto, commissioned by the Amsterdam Concertgebouw, the Tapiola Sinfonietta, the New Zealand Symphony Orchestra and the Orchestre de Paris, was performed by Emily Beynon and the RCO under the direction of Klaus Mäkelä, in a programme that also included his oboe concerto.

Guillaume Connesson is in residence with the Bern Symphony Orchestra for the 2025/2026 season.

Le Tombeau des seventies is published by Éditions Billaudot.



REMERCIEMENTS

Stradivaria remercie l'ensemble des donateurs.

Le Crédit Mutuel de Chantenay, La société Yanet, Virage Group, GAN assurances, Ozéo et Desevedavy Pianos sont membres de « Continuo », Club d'entreprise de Stradivaria.

Stradivaria est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS), de Scène Ensemble et de ARVIVA.



ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

Au cœur du Val de Loire, l'Abbaye royale de Fontevraud se distingue comme l'une des plus vastes cités monastiques d'Europe. Fondée en 1101 par Robert d'Arbrissel, elle abritait un ordre double (masculin et féminin) placé sous l'autorité de trente-six abbesses successives, ne relevant que du Pape et du Roi. Pendant plus de sept siècles, Fontevraud fut un témoin privilégié de l'Histoire de France. À la veille de la Révolution, elle comptait parmi les abbayes les plus puissantes du royaume, avant de connaître une tout autre destinée en devenant, de 1814 à 1963, l'une des plus redoutables prisons françaises.

Aujourd'hui, l'Abbaye royale de Fontevraud s'impose comme un Centre culturel de rencontre d'envergure internationale. Concerts, expositions, résidences d'artistes et colloques rythment la vie de ce lieu d'exception, dont les qualités acoustiques remarquables attirent des musiciens venus de tous horizons.

C'est dans ce cadre inspirant que fut enregistré *Swingin' Partita*. Accueillis en résidence pendant une semaine, les musiciens ont pu bénéficier d'un environnement propice à la création et d'un espace d'enregistrement idéal, mis à disposition par l'Abbaye. L'enregistrement s'est déroulé dans l'auditorium du 28 octobre au 1er novembre 2024.